

« Nouvelles » organisations du travail en compagnie : quelles possibilités pour le spectacle vivant ?

Projet porté

par Séverine Ruset (Grenoble 3, Traverses 19-21) et Bérénice Hamidi-Kim (Lyon 2, Passages XX-XXI)

Résumé du projet d'animation :

A l'heure où les appels à une refondation de la filière du spectacle vivant se multiplient, de nombreux artistes s'attachent à reconfigurer leurs modes de production, d'organisation interne et de diffusion. Il s'agit en partie d'un choix contraint, dans un contexte de crise économique, mais l'enjeu est aussi pour certaines compagnies de saisir l'occasion paradoxale de réinventer un idéal de travail et de création artistique. On observe notamment une réactivation du « modèle à géométrie variable » (*Le Monde*, 30/01/2011) du collectif et de la création collective. Il s'agira pour nous d'examiner les modes d'existence actuels des compagnies de spectacle vivant en France, en nous appuyant sur une démarche comparative avec des époques et pays différents, et de cartographier des modèles, en étant particulièrement attentifs à ceux qui empruntent à des secteurs et valeurs autres (l'économie sociale et solidaire, le développement durable culturel).

Chercheurs impliqués : Bérénice Hamidi-Kim (MCF Etudes théâtrales, Lyon 2), Philippe Henry (Economie du théâtre, Paris 8), Ariane Martinez (MCF Arts du spectacle, Grenoble 3), Olivier Neveux (PR Etudes théâtrales, Lyon 2), Serge Proust (MCF-HDR, sociologie du spectacle vivant, Saint-Etienne), Louise Ragon (Doctorante Etudes théâtrales, Lyon 2), Séverine Ruset (MCF Arts du spectacle, Grenoble 3), Maja Saraczynska (Doctorante Etudes théâtrales, Paris-Est), Daniel Urrutiaguer (MCF-HDR socio-économie du spectacle vivant, Paris 3), Julie Valéro (MCF Arts du spectacle, Grenoble 3), Laure de Verdalle (sociologie, CNRS).

Partenaires extra-académiques : CDN Comédie de Valence, Direction de la culture de la Région Rhône-Alpes, NACRe, Conservatoire à rayonnement régional de Grenoble.

Perspectives de recherche :

Les compagnies du spectacle vivant font l'objet d'études de cas dispersées, mais aucune approche globalisante n'a été tentée. Il n'existe pas d'histoire des compagnies, pas non plus de panorama permettant de confronter les situations entre pays. L'enquête socio-économique *Territoires et ressources des compagnies de spectacle vivant*, dirigée par Philippe Henry et Daniel Urrutiaguer¹, et à laquelle ont participé plusieurs membres du projet, a néanmoins permis d'éclairer le cadre qui régit le fonctionnement des compagnies du spectacle vivant et de dresser une typologie de ces dernières, en fonction de leur rayonnement territorial, de la structuration de leurs activités et de leurs ressources. Elle constitue ainsi un préalable indispensable à l'examen approfondi des modalités d'organisation interne, que les chercheurs associés au présent projet se proposent de développer, dans le but de croiser enjeux socio-économiques et enjeux esthétiques.

C'est en effet dans la perspective d'interroger les interactions entre modes d'organisation, de production et de diffusion d'une part, processus de création et propositions artistiques d'autre part, que le programme « *Nouvelles* » organisations du travail en compagnie a été conçu. Résolument interdisciplinaire, il croise les approches méthodologiques et réflexions théoriques issues des champs de l'esthétique théâtrale, de la sociologie, de l'économie et des politiques culturelles (voir bibliographie en annexe), de manière à identifier les possibilités du spectacle vivant en matière d'organisation, de production et de diffusion, et leurs corollaires esthétiques. Quelles alternatives existe-t-il au modèle dominant parmi les compagnies de spectacle vivant - une micro-entreprise fondée par un metteur en scène mobilisant, selon ses projets et ses ressources, des équipes artistiques éphémères aux dimensions variables mais souvent réduites -, duquel nombre d'artistes

¹ *Territoires et ressources des compagnies en France*, DEPS Ministère de la Culture et de la Communication, juillet 2011.

de la scène cherchent à s'émanciper ? Dans un contexte de crise budgétaire, dont on peut anticiper qu'il contribuera à dramatiser la crise récurrente de l'intermittence et dont on perçoit déjà pleinement combien il attise les logiques concurrentielle, comment stabiliser les réseaux de coopération et intensifier les collaborations qui conditionnent la fabrique de l'œuvre, de manière à favoriser une recherche artistique au long cours ? Quelle répartition des tâches et mécanismes de coordination adopter pour accroître la démocratisation du travail ? Peut-on imaginer de nouveaux modes de production et de diffusion qui ne compromettent pas l'équilibre économique des organisations, voire engagent des économies de ressources ? Existe-t-il des différences selon les disciplines (théâtre, cirque, marionnettes...) ? Ces champs de réflexion seront inextricablement liés à un questionnement esthétique, dont l'enjeu sous-jacent sera d'examiner si, et si oui comment, l'étude de l'organisation du travail artistique peut informer la compréhension des processus de création et des œuvres.